



LA LETTRE

DE LA SOCIÉTÉ

D'ETHNOZOOTECHE

Patrimoines et savoirs en élevage

..... Avril 2026

Réguler la divagation des chèvres créoles aux Antilles

Depuis plusieurs années, en Guadeloupe (Antilles françaises), une partie de la population se plaint de la divagation de chèvres créoles en divers endroits des îles de l'archipel. Le sujet revient régulièrement dans les conversations et la ou les solutions semblent, pour des raisons variées, difficiles à trouver ou à mettre sur pied. Les causes et les conséquences sont diverses et probablement intriquées. Très récemment une dépêche de l'Agence France Presse (AFP) est revenue sur ce problème, en invoquant plus particulièrement ses effets néfastes sur l'état de la végétation et des animaux sauvages, notamment les reptiles, un des « trésors naturels » de la Guadeloupe.

La prolifération de chèvres sur l'îlet Terre-de-Haut

Il s'agit d'un des îlets de l'archipel des Saintes, situé à quelques encablures au sud de Basse-Terre. Ilet volcanique de 600 ha, habité par 1500 personnes, il est aussi parcouru par des chèvres de race créole qu'aux Antilles on appelle « cabri ou cabrit ». Le nombre de ces animaux semble difficile à chiffrer et varie, selon les sources, de quelques centaines à plus de mille. Mais, en 2020, le Recensement général de l'agriculture (RGA) dénombrait 387 caprins dans 13 élevages. Vivant en quasi liberté, on pourrait les qualifier de « sauvage », ou plus exactement de chèvres férales (du latin *feralis*: bête sauvage), c'est-à-dire d'animaux domestiques devenus autonomes, faute d'entretien et de suivi de la part de l'Homme.

Comment en est-on arrivé là ? Jusqu'aux années 1990, cet îlet connaissait une vie plutôt calme et traditionnelle où les habitants vivaient de pêche en mer, de l'entretien d'un « jardin créole », d'arbres fruitiers et de canne à sucre, généralement situés autour de leur « case ». La plupart de ces petits élevages familiaux possédaient également un « cochon-planche » de race créole attaché sous le manguier, quelques volailles voire des coqs de combat, ainsi que d'un petit troupeau de chèvres qui, mélangé à ceux des voisins, pâturaient dans une sorte de savane arbustive. « *Tout le monde avait quelques cabris en liberté dans la forêt sèche* », raconte Philippe de Proft, garde-littoral aux Saintes. Les éleveurs surveillaient alors leur bétail. On pouvait presque parler de polyculture-élevage.

Mais avec l'arrivée progressive du tourisme de masse -des milliers de touristes chaque année du fait notamment des paquebots de croisière qui y font escale- et des emplois multiples, variés et plus lucratifs, le mode de vie a changé. Petit à petit, les propriétaires de caprins délaissent cet « élevage extensif »: les animaux en sont réduits à se débrouiller par eux-mêmes.

Aujourd'hui, plusieurs personnes tirent la sonnette d'alarme, à commencer par les agents de protection de l'environnement. « *Rien que sur Terre de Haut, on estime le nombre de chèvres à environ 1500 têtes, mâles, femelles et chevreaux* », indique Marie Robert, ingénieure à l'Office français de la biodiversité (OFB), qui dépend à la fois des ministères chargés de l'agriculture et de l'environnement. Cette estimation, qui pour plusieurs spécialistes semble excessive, doit toutefois être confirmée dans les mois à venir au moyen de 50 appareils photographiques automatiques.

Une race rustique, adaptée au climat et productive

Pour mémoire, la chèvre Créole, aujourd'hui reconnue par le ministère de l'Agriculture, est un caprin de petite taille (50 à 60 cm au garrot), pesant de 28 à 38 kg selon le sexe, de robes de couleurs variées, et le plus souvent cornue. Issue des pays du Golfe de Guinée, cette descendante de l'« East African dwarf goat » est rustique, thermotolérante, résistante à plusieurs maladies infectieuses et aux strongles, fertile, prolifique (2,1

chevreaux/chèvre/an), pouvant pratiquement se reproduire toute l'année. Ses qualités bouchères font que son rendement moyen en viande atteint 63%. Elle est principalement élevée au piquet sur les bords enherbés des routes. L'élevage des cabris est essentiellement le fait des Guadeloupéens d'origine indienne. Cette population consomme souvent de la viande de chèvre et l'un des plats les plus populaires est le «colombo de cabri», ragoût épicé au curry accompagné de riz et d'haricots rouges. De plus, pratiquant le culte hindouiste, elle procède régulièrement aux sacrifices d'un «bouc de cérémonie» pour lequel le prêtre recherche de beaux animaux, noir ou blanc immaculé, qui peuvent atteindre des prix très élevés (1 et 2).

Toutefois, depuis une dizaine d'années le nombre de chèvres Créoles « pures » diminue, les éleveurs ayant tendance à les croiser avec des boucs Anglo-Nubiens ou Boer importés pour augmenter la quantité de viande. En 2020, le RGA évaluait à environ 10 000 le nombre de cabris Créoles (dont 2500 femelles) en Guadeloupe, mais certains spécialistes estiment que 3/4 d'entre eux ne sont pas correctement identifiés. Bientôt l'INRAE devrait lancer une étude approfondie et proposer un plan de façon à éviter que la chèvre créole, elle aussi trésor de la Guadeloupe, ne disparaisse.

Une menace pour l'écosystème

Il n'en reste pas moins que les cabris en quasi liberté représentent une menace pour les écosystèmes. « *Ils surconsomment les plantes indigènes, laissant toute la place aux espèces envahissantes plus résistantes* », explique Marie Robert. Ainsi au Chameau, point culminant de Terre-de-Haut avec ses 309 m, la végétation est dégradée et les arbres effeuillés. « *Outre le fait que la végétation qui tient le sol s'érode et qu'on court un risque de glissement de terrain, la biodiversité animale est menacée* », souligne Marie Robert. Parmi eux, des reptiles endémiques comme la couleuvre couresse des Saintes, le lézard scinque guadeloupéen ou un gecko miniature. A elles seules, ces espèces représentent la moitié des reptiles terrestres en danger de Guadeloupe. Sans oublier l'iguane des Petites Antilles, déjà classé en état critique d'extinction par l'UICN.

Selon une étude de l'OFB menée entre 2021 et 2023, l'archipel constitue « *l'un des secteurs les plus importants pour la préservation de la biodiversité dans les Caraïbes* ». Ces espèces, déjà fragilisées par les rats, les chiens et chats errants, pourraient s'éteindre. Une perte irréversible : les îles concentrent 20% de la biodiversité mondiale de vertébrés.

Une solution simple : l'élevage extensif en parcs

Pour l'heure l'OFB bénéficie d'un programme européen Life (10 millions d'euros sur plusieurs années) pour protéger les reptiles de la Guadeloupe, mais aussi ceux de Saint-Martin et Saint-Barthélemy, deux îles situées à 200 km au nord-ouest de la Guadeloupe, confrontés aux mêmes pressions. « *Cela passe par l'éradication de certaines espèces comme les rats (au moyen de piège NDLR), mais aussi par la maîtrise des cabris* », indique Philippe de Proft.

A Saint-Barthélemy, île très touristique où le nombre de chèvres est faible, l'association Island Nature Experience a mis en place la méthode la plus simple qui soit : le rassemblement des animaux dans des pâturages clôturés. Chevreaux et adultes sont abattus, après contrôle vétérinaire, et intégrés à la filière viande, grâce à une dérogation de la direction départementale de l'alimentation car la réglementation n'est pas la même que dans le reste de la Guadeloupe. « *Même les adultes sauvages peuvent être valorisés* », explique le président de la filière, Rudi Laplace. Cette méthode commence à porter ses fruits : la végétation sauvage reprend de la vigueur et gagne en diversité.

Le modèle pourrait donc être transféré aux Saintes. « *Je dois prendre un arrêté contre la divagation et mettre des terrains à disposition pour les animaux* », indique Louly Bonbon, le maire fraîchement réélu de Terre-de-Haut, précisant que le futur plan local d'urbanisme de la commune prévoit des pâtures.

Les animaux féroces, source de connaissance sur la domestication

Cette démarche consistant à « re-domestiquer », au moins momentanément, des animaux féroces n'est pas tout à fait exceptionnelle en France. Il y a quelques années, grâce notamment à Laurent Avon et Jean-Paul Cillard de l'Ecomusée du pays de Rennes, des boucs divaguant sur les falaises de la Hague, au nord-ouest du Cotentin, ont été capturés et leurs semences ont servi à constituer la race « chèvre des fossés », elle aussi aujourd'hui reconnue par le ministère de l'Agriculture (3). Une histoire heureuse, fruit d'une collaboration, parfois animée mais finalement riche, entre zootechniciens et naturalistes.

Un exemple à renouveler, loin de la triste histoire de l'île d'Amsterdam (Terres Australes et Antarctiques Françaises TAAF) où, faute d'entente entre différents acteurs des sciences du vivant, on éradiqua, entre 1988 et 2010, près de 1600 bovins féroces issus, via La Réunion, de taurins européens dont 75% de Jersiais (*Bos taurus*)

et 25% de zébus de l'océan indien (*Bos indicus*). Leur étude écophysologique et génétique aurait certainement apporté un grand nombre de connaissances et il est impératif que, si l'occasion se représente, « biodiversitaires domestiques » et « biodiversitaires sauvages » collaborent sereinement (4).

1- L. Avon, Inventaire des races menacées et des actions de conservation (caprins), Ethnozootechnie, n°33, 1983.

2- G. Alexandre et al., La chèvre multifonctionnelle dans la société antillaise, Ethnozootechnie, n°70, 2002.

3- F. de Beaulieu, H. Ronné, La chèvre des Fossés, ed. ASPCF, 2020.

4- L. Flori et al., Retour à l'état sauvage: l'étonnante histoire des vaches de l'île Amsterdam perdue dans l'océan Indien, The Conversation, 27 février 2025.

Remerciements à P. Chemineau, J.C. Bambou, M. Naves, G. Manuel et J.P. Cillard.

Denis Sergent

1 – Actualités SEZ

Cotisation : Si vous n'avez pas encore renouvelé votre cotisation pour l'année civile 2026, merci de bien vouloir le faire au plus tôt (bulletin d'adhésion joint à la Lettre de janvier 2026 et sur le site).

Assemblée générale de la SEZ

Elle se tiendra le mardi 16 juin ; le lieu, l'horaire et l'ordre du jour seront communiqués ultérieurement.

2 – MANIFESTATIONS

Avril 2026

Webinaire : La génétique au service de la biodiversité : Pourquoi génotyper vos animaux ? 16 avril 2026, 12 – 13h

Ce webinaire a vocation à vous expliquer quels sont les intérêts du génotypage pour les races à petits effectifs et quels sont les retours individuels et collectifs auxquels les éleveurs peuvent s'attendre.

https://idele.clickmeeting.com/la-genetique-au-service-de-la-biodiversite-pourquoi-genotyper-vos-animaux-register?utm_source=Idele+-+Institut+de+l%27Elevage&utm_campaign=49b2a0880c-EMAIL_CAMPAIGN_2018_08_21_09_00_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_e0ee265c32-49b2a0880c-245667904

Colloque international : La transhumance au patrimoine culturel immatériel de l'humanité : un élan pour l'avenir ? 22-24 avril 2026

La Maison de la transhumance, en partenariat avec le Collectif des Races Locales de Massif, l'Association Française de Pastoralisme et le Ministère de la Culture, organise, un colloque international sur la transhumance, dans le cadre de son inscription récente par l'UNESCO au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. <https://www.transhumance.org/wp-content/uploads/2026/01/Colloque-transhumance-Mucem.pdf>

Mai 2026

l'Association Attelages Bovins d'Aujourd'hui propose les formations suivantes :

Une session de formation à la traction bovine du 13 au 17 avril,

Une session de formation à la taille d'un joug : 11-13 mai 2026,

Pour contact et information, [l'article du blog Attelages Bovins d'Aujourd'hui](#).

<https://www.helloasso.com/associations/association-internationale-attelages-bovins-d-aujourd-hui/evenements/formation-a-la-taille-d-un-joug>

Juin 2026

Colloque final Entr'ACTES : L'élevage face aux enjeux sociétaux ; comprendre, agir, accompagner : 2 juin 2026

Les éleveurs, conseillers et collectifs sont confrontés à de multiples enjeux sociétaux et s'adaptent à ces évolutions. Le projet Entr'ACTES s'est intéressé ces schémas d'adaptation, Lieu : MNE, Paris.

<https://idele.fr/detail-evenement/colloque-final-entractes-lelevage-face-aux-enjeux-societaux-comprendre-agir-et-accompagner>

Journées du Patrimoine de Pays : 26 -28 juin 2026

Elles se dérouleront autour du thème : Tours et détours ». www.patrimoinedepays.org

Juillet 2026

35^{ème} conférence internationale de l'International Society for Anthrozoology "Décloisonner les idées, les acteurs et les approches dans la relation humain-animal." : 1^{er} – 3 juillet 2026

La Fondation Adrienne et Pierre Sommer est fière d'être le mécène principal et le coorganisateur de cette conférence qui réunira chercheurs, professionnels de terrain et acteurs institutionnels, issus de disciplines, de pays et de générations différentes. Lieu : la Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris.
<https://www.isaz2026.com>

Exposition :

Du fil pour l'aiguille – les bêtes à laine et la Bourgogne (XVIII^e -XX^e s.) : 4 février – 7 juin 2026

Exposition organisée au musée et parc Buffon à Montbard à l'occasion du 310^e anniversaire de la naissance de Daubenton. www.musee-parc-buffon.fr

3 – PUBLICATIONS ET TRAVAUX DE NOS SOCIETAIRES

Soigner les animaux - Histoire de la médecine vétérinaire en France : Christophe Degueurce, François Vallat, Actes Sud, 2025, 1089 p. (59 €). Une note de lecture paraîtra dans le prochain numéro d'*Ethnozootechnie*.

Races locales : « Les préserver, une mesure de sauvegarde pour l'avenir » Un entretien d'Etienne Verrier avec Nathalie Labreigne (La Voix du Nord, 16/02/2026) vdm.16022026.races.locales

Exploitations agricoles et territoires : Philippe Martin et Solène Pissonnier (dir), ISTE Ltd and John Wiley & Sons, avril 2026, 340 p..(135 €), Quelles nouvelles relations se tissent entre territoires et exploitations agricoles ? Cet ouvrage explore cette question à travers une diversité de paysages, des montagnes aux plaines céréalières, façonnés par des acteurs qui exploitent, gèrent et protègent des ressources telles que le foncier, la biodiversité sauvage ou domestique. Un chapitre " *Choix génétiques en élevage et territoires* " a été rédigé par deux membres de notre CA.

<https://www.istegroup.com/fr/produit/exploitations-agricoles-et-territoires/>

Nous avons reçu :

Académie d'Agriculture de France (AAF) www.academie-agriculture.fr

Mensuel

N°113, avril 2026 : à noter au sommaire :

A la Une : Pollution plastique : Quels impacts et quels risques pour les sols et la chaîne alimentaire en France ? par Pierre de Lépinau.

Fiches Questions sur :

N°03 09 Q03 : La DNC : émergence et lutte en France en 2025 par Barbara Dufour.

https://www.academie-agriculture.fr/sites/default/files/publications/encyclopedie/la_dermatose_nodulaire_contagieuse_a_fin_2025.pdf

Les séances publiques de l'Académie d'Agriculture de France sont désormais diffusées, en direct puis en différé, sur sa chaîne YouTube, à laquelle il est conseillé, à cette occasion, de s'abonner. www.academie-agriculture.fr

Centrale canine magazine

N° 239, janvier-février 2026 : à noter au sommaire :

Statistiques 2025 des inscriptions au LOF : L'année 2025 a compté 199 699 inscriptions, soit une légère baisse de 3% par rapport à l'année précédente. Après 7 ans de domination du Berger australien le Golden retriever lui dérobe la première place. Pour compléter le top 5, on trouve ensuite le Staffordshire bull terrier, le Cocker spaniel anglais et le Berger belge. Une seule race est en augmentation significative : le Teckel.

Portraits de races françaises : Dogues de Bordeaux, par Sophie Licari.

IFCE Avoir un cheval, Lettre d'information

N°146, avril 2026 ; à noter au sommaire :

Point sur la gestion de la jument poulinière, les prairies multi-espèces, quesako ?

Programme des webconférences IFCE en 2026 <https://www.ifce.fr/ifce/connaissances/webconferences/>

FERME Journal n°99, janvier 2026 ; à noter au sommaire :

La Brigasque, Mouton Mérinos précoce, Chien de berger du Languedoc...

Lien d'accès au blog de l'association FERME ; il permet notamment de consulter les numéros 80 à 97 du journal FERME qui sont mis en ligne.

<https://association-ferme.org/2020/12/journal-des-races-menacees-8-special-orphelines.html>

Maison de la Transhumance, Lettre d'information n°30, mars 2026 ; à noter au sommaire :

Editorial : L'année internationale des parcours et des éleveurs pastoraux, un tournant ? par Ivana Mardisic, Organisation d'un voyage d'éleveurs en Mongolie dans le cadre de l'année internationale, Présentation de l'Association française de pastoralisme (AFP).

<https://www.transhumance.org/wp-content/uploads/2026/03/MDLT-lettre-info-n%C2%B030-web.pdf>

Lettre du CRAPAL et des races locales, n°67, mars 2026

Elle rend compte des activités de l'association et de ses projets. [lettre d infos no67 mars2026](#)

Le Souffle de la Neira n°89, avril 2026 ; à noter au sommaire :

Ministre de l'Agriculture : Didier Guillaume,

Quand au XIXe siècle, dans les landes de Gascogne, le pin chassait les moutons (fin).

[Souffle de la Neira no 89](#) (format pdf - 4.1 Mio - 08/04/2026)

4 - BIBLIOGRAPHIES ET AUTRES SOURCES D'INFORMATION (FILMS - INTERNET)

Ouvrages :

A paraître en avril 2026 : Les chiens de protection, héritage vivant des civilisations pastorales : Mario Massucci, Cardère éditeur, 150 p., 26 €. Des chiens de protection efficaces et tranquilles, c'est un défi difficile mais pas impossible à relever. L'enjeu est considérable. La réussite sera entièrement basée sur la génétique des chiens, appuyée sur une sélection séculaire face aux prédateurs. Elle sera tout autant basée sur l'éducation des chiots visant à préparer leur travail en meute. Tel est l'héritage vivant des civilisations pastorales qui nous ont précédés, porté et transmis par Mario Massucci. <https://cardere.fr/doc/Chien-des-Abuzzes-le-livre.pdf>

A paraître en avril 2026 : Ecouter la montagne : Photographies Emmanuel Breteau - Textes de Charles Stépanoff et Jocelyne Porcher, 115 photographies en noir et blanc - 10 témoignages de bergères, bergers, éleveuses et éleveurs, 192 p., 29€. En vente à la Maison de la transhumance, en librairie et directement à l'association Derrière les montagnes : mail derrierelesmontagnes@icloud.com et tel 04 76 34 06 85

Après son livre **Lou Pastre, les chemins de la transhumance**, paru en 1999, Emmanuel Breteau est reparti à la rencontre des éleveurs et des bergers, ceux qu'il côtoie depuis 30 ans comme ceux de la jeune génération. Pour réaliser de nouvelles photographies mais aussi pour écouter chacun raconter son parcours et ainsi recueillir les témoignages de ces bergers et bergères qui, bon gré, mal gré, perpétuent une tradition d'élevage ancestral.

Eleveurs-bergers des Pyrénées du XVème siècle à nos jours, une guerre des savoirs : Bruno Besche-Commenge, éditions Pas d'Oiseau, mars 2026, 264 p., 30 €. Ce livre est le résultat de cinquante années d'observation et d'écoute d'éleveurs-bergers pyrénéens, qui expliquent et démontrent ici ce qu'est leur pratique professionnelle, au sein d'un espace montagnard, lieu de leur vie et de celle de leurs bêtes.

<https://lepasdoiseau.fr/eleveurs-bergers-des-pyrenees-du-xve-siecle-a-nos-jours/#:~:text=Ce%20livre%20est%20le%20r%C3%A9sultat,de%20celle%20de%20leurs%20b%C3%AAtes>

Nous étions si proches, la relation humain-animal de la préhistoire à nos jours : Marylène Patou-Mathis, Allary édition, 2026, 272 p., 21,90 €. Depuis 300 000 ans, les animaux subviennent à nos besoins vitaux, forgent nos mythes et croyances, et participent à notre développement. Nous avons écrit une histoire commune avec eux, jusqu'au XIXe siècle. C'est ce basculement, incroyablement récent à l'échelle de l'humanité, que raconte cet essai. <https://allary-editions.fr/products/marylène-patou-mathis-nous-etions-si-proches>

Lien pour écouter en différé l'interview de la préhistorienne lors de l'émission « La Terre au Carré » du 4 mars 2026. <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-portrait/le-grand-portrait-du-mercredi-11-fevrier-2026-2847659>

Viande et climat, pour un procès équitable : Francis Bucaille, édition La Butineuse, février 2026, 138 p., 19 €. L'élevage est-il vraiment l'ennemi numéro un du climat ? L'agronome Francis Bucaille convoque faits

scientifiques, données de terrain et raisonnement systémique pour proposer une lecture nuancée et loin des caricatures. <https://www.editions-labutineuse.com/produit/viande-et-climat/>

Magazines, dossiers de presse :

Inrae Ressources n°9, février 2026, 12€ ; à noter au sommaire : 3 dossiers.

Alimentation, facteur clé des 1000 premiers jours,

Manger à l'ère des plastiques,

A quand le grand retour des légumineuses. www.inrae.fr/ressources

Des liens pour accéder aux documents suivants :

Bien-être animal : avancées scientifiques et innovations pour des systèmes d'élevage durables.

INRAE Productions animales, numéro spécial vol. 38, n°4 (2025).

[Vol. 38 No 4 \(2025\): Numéro spécial : Bien-être animal : avancées scientifiques et innovations pour des systèmes d'élevage durables](#)

Installation en élevage en France, enjeux et agenda de recherches. L'agriculture connaît globalement des difficultés de renouvellement des actifs et l'élevage n'y fait pas exception. Références :Nozière-Petit, M.O., Lescoat, P. INRAE Productions animales, vol.38, n°3 (2025). <https://productions-animales.org/article/view/7527>

« **L'élevage doit être reconnu comme un actif stratégique de la nation** » : Dans une tribune au « Monde » du 13/01/2026, l'ingénieur agronome Guillaume Kasperski et l'éleveuse Sylviane Briant expliquent que « là où les animaux ne valorisent plus l'herbe et les fourrages, là où les fumiers et les lisiers ne retournent plus à la terre, les sols s'appauvrissent et perdent en résilience ». https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/01/13/l-elevage-doit-etre-reconnu-comme-un-actif-strategique-de-la-nation_6661804_3232.html

« **Des contraintes disproportionnées** » : la réglementation européenne sur la laine mise en question

Le Copa-Cogeca, qui représente les agriculteurs et les coopératives à l'Union européenne, remet en question la réglementation européenne sur la laine, dans un document publié le 2 mars 2026. Le syndicat réclame une dérogation pour faciliter la valorisation de la laine (source ReussirPâtre newsletter 26/02/2026).

[13624582000 copy 0 shortcut](#) (format pdf - 10.1 Mio - 25/03/2026)

Interbev

Antibiorésistance en santé animale : des progrès confirmés selon le bilan 2024 de l'Anses : Il confirme la poursuite des tendances à la baisse de l'exposition des animaux aux antibiotiques et des niveaux de résistance observés depuis le lancement du plan Ecoantibio en 2012, tout en rappelant la nécessité de maintenir l'effort dans une approche « Une seule santé ». <https://www.interbev.fr/fiche/antibioresistance-en-sante-animale-des-progres-confirmes-selon-le-bilan-2024-de-lanses/>

Interbev Newsletter n°87, février 2026

3,2 millions d'emplois liés aux filières agro-alimentaires françaises : un enjeu majeur pour les territoires d'élevage de ruminants : Cette étude du [RMT Filarmoni](#) quantifie les emplois directs et indirects dépendant de 15 grandes filières agroalimentaires françaises végétales et animales. En 2022, elles ont généré près de 3,2 millions d'emplois équivalent temps plein, soit environ 11 % de l'emploi national, avec des poids territoriaux pouvant dépasser 30 % dans certains bassins spécialisés. Les filières d'élevage de ruminants y occupent une place structurante en termes d'emplois agricoles et d'amont, mais subissent une érosion de la main-d'œuvre de terrain, tandis que la tertiarisation de l'aval tire l'emploi global vers le haut. Mais pour combien de temps ? Car la contraction des cheptels et de la main-d'œuvre agricole dans les régions de polyculture-élevage menace la pérennité des outils d'aval (abattoirs, laiteries, ateliers de transformation) et de l'ensemble des emplois de la chaîne (services, transport, commerce, restauration). <https://www.interbev.fr/fiche/32-millions-demplois-lies-aux-filieres-agro-alimentaires-francaises-un-enjeu-majeur-pour-les-territoires-delevage-de-ruminants/>

Ces derniers mois, le Centre d'études et de prospective du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire a mis en ligne les informations suivantes : <https://www.veillecep.fr/>

Fromage de Comté et vache Montbéliarde : des communs aux effets protecteurs ? Mis en ligne en février 2026 par la *Revue française des affaires sociales*, un article de S. Petit (Inrae) et C. Mougenot (université de Liège) étudie l'articulation entre deux « communs » du massif jurassien : le fromage de Comté (AOP) et la race

bovine Montbéliarde. <https://www.veillecep.fr/2026/02/fromage-de-comte-et-vache-montbeliarde-des-communs-aux-effets-protecteurs/>

Des liens pour voir ou écouter des émissions en direct ou en différé :

" **Familles de paysans, 100 ans d'histoire** " : Ce documentaire est disponible en replay sur M6 après sa diffusion le 9 février 2026. Il retrace l'évolution de l'agriculture française à travers le vécu de six familles d'agriculteurs. https://www.m6.fr/familles-de-paysans-100-ans-dhistoire-p_24897

Véto de campagne : Documentaire de Marianne Kerfriden diffusé le 24 février sur France 5. Suivez une vétérinaire rurale hors du commun, installée à Châteaubriand, en Loire-Atlantique, territoire d'élevage. <https://www.replay.fr/veto-de-campagne-6642145>

IDELE-PREMIERE

Parmi les différents articles de la Lettre en ligne de l'Institut de l'Élevage : www.idele.fr, à noter :

Idele n°920 du 4 mars 2026

Praïdiv, la santé dans le pré : En plus de ses rôles alimentaires, l'herbe apporte-t-elle un bénéfice santé aux ruminants ? Retrouvez des premiers éléments de réponse dans ces deux courtes vidéos.

https://idele.fr/ciirpo/publications/detail-article?tx_atolidelecontenus_publicationdetail%5Baction%5D=showArticle&tx_atolidelecontenus_publicationdetail%5Bcontroller%5D=Detail&tx_atolidelecontenus_publicationdetail%5Bpublication%5D=24822&cHash=7ff3fba95ca5a03494e1dcc7aa41667c

Films :

RURAL : Édouard Bergeon (« Au Nom de la Terre ») nous plonge dans la vie de Jérôme Bayle, éleveur charismatique du Sud-Ouest et figure nationale de la ruralité.

Un été à la campagne : Film documentaire d'Hugo Willocq. La ferme de ses parents a toujours été un terrain de jeux idéal pour Paul. Cet été, il a 12 ans. Il est bien assez grand pour aider son père, qui lui confie certaines tâches, mais aussi ses inquiétudes. C'est la fin de l'insouciance, et peut-être, un passage de relais...

5 - NOUVELLES BREVES

Génotypage en ferme pour les élevages caprins : Dès cette année, Gènes avenir propose aux éleveurs caprins une offre de génotypage en ferme. Présenté à Capr'Inov, ce nouvel outil va permettre de caractériser plus rapidement les qualités génétiques des chèvres et des boucs (Reussirlachèvre, newletter 26/01/2026).

Race Mérinos précoce : Afin de disposer d'une structure représentative, les éleveurs de Mérinos précoce ont créé l'Association française d'éleveurs de la race Mérinos précoce (AROM) dont l'assemblée générale constitutive a eu lieu le 8 octobre 2025. Elle a établi son siège social dans le Cher chez Marie et Emmanuel de Lammerville (CBN, lettre d'information janvier 2026).

Bergers d'alpage : Une proposition de loi visant à créer un statut juridique particulier pour le berger d'alpage a été déposée le 3 mars 2026. Le texte ambitionne d'encadrer davantage les conditions de travail des bergers, pour diminuer les risques et les difficultés de recrutement (source ReussirPâtre, newletter 13/03/2026).

https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/17/textes/117b2551_proposition-loi?utm_source=chatgpt.com#

Une pétition pour la mise en place d'un permis à détenir des animaux de compagnie en France : Face au fléau persistant des abandons d'animaux de compagnie (plusieurs dizaines de milliers chaque année en France), une nouvelle pétition sur MCA appelle à une mesure de responsabilisation accrue des futurs détenteurs. Intitulée " la mise en place d'un véritable permis à détenir des animaux de compagnie en France ", elle est portée par Lévi Zohar, éducateur et comportementaliste canin,

6 - DES DEPECHEES DU SITE AGRIMUTUEL A CONSULTER SUR : www.agrimutuel.com

God Save the Beef : les races britanniques gagnent du terrain dans les prés français : Alors que le cheptel décroît, les races étrangères évoluent à contre courant dans les prairies françaises. Leur principal argument ? La facilité d'élevage, qui convainc de plus en plus d'éleveurs. On compte actuellement en France

de l'ordre de 50 000 Aberdeen Angus, 12 000 Hereford et 15 000 Highland cattle. Difficile de dire quelle place prendront les races étrangères à l'avenir, mais leur développement témoigne déjà d'un élevage français en mutation, à la recherche de systèmes moins astreignants (dépêche TNC 02/01).

Consommation d'œufs, un record en 2025 : Les Français ont consommé 237 œufs chacun en 2025, soit dix de plus qu'un an plus tôt, mais la production n'a pas suivi et des rayons dégarnis ont émergé ici et là.

Selon l'interprofession des œufs (CNPO) la consommation pourrait même passer à 269 œufs par an et par personne en 2035. Celle-ci a également annoncé qu'il faudrait, pour répondre à cette demande, construire près de 575 nouveaux bâtiments d'ici 10 ans. Quelque 220 projets sont en cours d'instruction mais la filière dénonce la « lourdeur administrative » et les révisions d'une directive européenne fixant les seuils d'autorisation environnementale pour les nouveaux bâtiments mais aussi les seuils de rejets d'ammoniac polluants.

Cette production, peu contraignante par rapport à l'élevage bovin, a par ailleurs attiré de nombreux céréaliers qui ont vu leur revenu passer dans le rouge avec la baisse des cours mondiaux et cherchent à se diversifier, indique le CNPO (dépêche AFP 12/02).

Le dérèglement climatique pourrait réduire de moitié les pâturages d'ici 2100 : De 36 % à 50 % des terres présentant aujourd'hui des conditions favorables aux pâturages perdront leur viabilité d'ici 2100, à mesure que les températures mondiales augmenteront, selon une étude de l'Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique (PIK). Cette activité agricole consiste à élever des animaux comme des vaches, des chèvres ou des moutons, sur des espaces naturels, majoritairement des prairies, qui couvrent actuellement un tiers de la surface terrestre. Selon le scénario analysé, l'étude estime que de 100 à 140 millions de bergers et d'éleveurs pourraient être touchés, ainsi que jusqu'à 1,6 milliard d'animaux pâturant. L'étude estime qu'entre 51 % et 81 % des populations touchées résident dans des pays à faible revenu (dépêche AFP 10/02).

Le collectif « Pâturage et biodiversité » demande un comptage des loups plus fiable : Une dizaine d'associations réunit au sein du collectif « Pâturage et biodiversité », alerte la ministre de l'Agriculture des risques de prédation des loups sur l'avenir de l'élevage de plein air. Il réclame une « politique d'anticipation » pour ne plus subir la situation et remet en cause le comptage des loups, dont le nombre se situerait entre « 2 000 et 2 600 » au lieu de 1 082 annoncés officiellement à la fin de l'année 2025 par l'Office français de la biodiversité (OFB). Selon le groupe, il faudrait soit « mettre en place un comptage fiable », soit en finir avec le plafond de tir. « Un quota d'abattage conditionné aux attaques revient, de fait, à plafonner le droit de se défendre et c'est inacceptable », martèle-t-il. <https://leloupdanslabergerie.fr/le-collectif-paturage-et-biodiversite/>

Prédation : Les ministres de l'Agriculture Annie Genevard et de la Transition écologique Mathieu Lefèvre ont annoncé lundi 16 février qu'ils autoriseraient les tirs contre un loup ayant attaqué un troupeau même si ce dernier n'est pas protégé des attaques du canidé, en réponse à un nombre croissant de victimes. Les territoires fréquentés par le loup se sont continuellement étendus en dix ans, passant de moins de 10 départements à plus de 60, et les flambées d'attaques sont un sujet sensible sur fond de colère agricole. En Haute-Marne, 800 animaux d'élevage ont été tués en 2025 et 124 depuis le 1er janvier, selon la ministre. En France, le nombre d'animaux d'élevage tués est reparti à la hausse avec 12 000 victimes selon les premiers chiffres de 2025. Interrogé, le cabinet du ministre délégué a souligné que cette « nouveauté » figurerait dans de futurs arrêtés (dépêche AFP 16/02). Ils ont été publiés au JO du 24 février 2026.

Remerciements aux sociétaires qui ont contribué à enrichir le contenu de cette Lettre

Pour une information plus complète, consulter le site de la SEZ : <http://www.ethnozootechnie.org>

Société d'Ethnozootechnie

- Président : Etienne Verrier, 22 place de l'Agronomie, 91120 Palaiseau etienne.verrier@agroparistech.fr

- Secrétaire-Trésorière : Mariane Monod, 4 rue P. Brossolette 92300 Levallois-Perret, 01 47 31 27 89, marianemonod@gmail.com

Pour toute information à faire paraître dans la Lettre et sur le site : Louis Montméas, 70 B rue Béranger 21000 Dijon : louis.montmeas@orange.fr